

Martine GENIN
 Marie-Odile LAVENDHOMME
 Vincent GUICHARD

LES INFLUENCES MÉDITERRANÉENNES DANS LE RÉPERTOIRE DES CÉRAMIQUES GRISES DE ROANNE (LOIRE) AU I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C. ET AU I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C.

INTRODUCTION

La ville de Roanne est le site d'une agglomération secondaire gallo-romaine de la cité des Ségusiaves dont les origines remontent à la fin de l'Age du Fer, *Rodumna*. Elle a livré, au cours des trois dernières décennies, une documentation considérable qui permet de suivre pas à pas l'évolution du répertoire de la céramique utilisée sur place depuis le II^e s. av. J.-C. jusqu'au III^e s. apr. J.-C. Un programme d'étude, engagé en 1987 et en cours d'achèvement, nous a permis de réexaminer l'ensemble des données archéologiques disponibles sur le site. Notre propos est, ici, de développer un aspect de l'étude des mobiliers qui a été conduite à cette occasion. Nous examinerons donc une catégorie particulière de vaisselle céramique qui représente entre 10 et 15 % de la vaisselle utilisée sur le site pendant le siècle et demi où elle est en usage : les formes basses fumigées ou cuites à réduction et dérivées de prototypes méditerranéens, d'abord empruntés au répertoire de la céramique campanienne, puis à celui de la terre sigillée. Ses représentants les plus récents, au I^{er} s. apr. J.-C., appartiennent à un groupe de production gallo-romain bien caractérisé, celui des céramiques fumigées à pâte kaolinique de la basse vallée de l'Allier —auxquelles nous réservons la dénomination de *terra nigra*—, dont le plus large échantillonnage est sans doute celui livré par le site de Roanne. On montrera que ce groupe est l'aboutissement d'une

évolution, longue de plus d'un siècle, qui a commencé largement avant la conquête romaine. Les imitations de campanienne peuvent, en effet, être considérées comme le signe précurseur d'un mouvement qui conduira à l'assimilation généralisée des formes de vaisselle méditerranéenne en Gaule centrale dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.

I. LA DOCUMENTATION

La documentation utilisée regroupe des séries de mobilier provenant à la fois des niveaux d'occupation de l'agglomération antique et de son cimetière. Elle a déjà été, en partie, exposée dans des publications¹, dont certaines centrées sur des types de céramiques pris en compte dans cette étude : les imitations de céramique campanienne (Sanial, Vaginay, Valette 1983) et la *terra nigra* (Poncet 1974). Depuis lors, elle a été largement augmentée par des fouilles récentes qui n'ont pas fait l'objet de publications systématiques, en particulier une série d'opérations de sauvetage effectuées sur le site du cimetière gaulois et gallo-romain et une autre, de grande ampleur, au cœur de la bourgade antique². On a également pu confronter ces données —surtout pour la période ancienne— avec celles issues du site proche de Feurs, chef-lieu de la cité romaine des Ségusiaves³.

Il n'est pas question de justifier ici le schéma chronologique utilisé, déjà partiellement exposé par ail-

- 1 On trouvera une bibliographie complète de l'archéologie roannaise dans le catalogue d'exposition *Le Pays roannais gallo-romain : approche historique et archéologique*, Roanne, 1987.
- 2 Les structures d'habitat des II^e et I^{er} s. av. J.-C. révélées par cette fouille ont été étudiées par J.-O. GUILHOT, M.-O. LAVENDHOMME et V. GUICHARD, *Habitat et urbanisme en Gaule interne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. : l'apport de deux fouilles récentes : Besançon (département du Doubs) et Roanne (département de la Loire)*, dans G. KAENEL et Ph. CURDY (dir.), *L'âge du Fer dans le Jura*, 15^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier et Yverdon, 1991), Lausanne, 1992 (*Cahiers d'Archéologie romande*, 57), p. 239-261.
- 3 Les niveaux d'habitat antérieurs à la conquête ont fait l'objet d'une publication systématique (Vaginay, Guichard 1988) ; le cimetière du I^{er} s. av. J.-C., repéré et partiellement exploré en 1984, est encore inédit.

leurs⁴, mais seulement, en tenant le problème de la chronologie pour résolu, de montrer la diversité du répertoire et son évolution à partir de statistiques et de données synthétiques afférentes aux différentes séries de mobiliers disponibles.

II. LA CHRONOLOGIE

Le cadre chronologique de l'évolution des mobiliers a été élaboré à partir d'un choix d'ensembles clos des niveaux d'occupation antiques du site. Ces ensembles, qui correspondent tous à des comblements de fosses, sont au nombre de soixante. Cette masse documentaire représente un total d'environ 93.000 tessons de céramique, ou encore 8.700 vases, et est régulièrement répartie du milieu du II^e s. av. J.-C. au début du III^e s. apr. J.-C. La sériation a permis de déterminer les étapes de l'évolution, que l'on présentera sous la forme de 12 horizons de durée relativement homogène (de l'ordre de 25 à 30 ans, soit une génération)(Fig. 1).

Horizon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Date moyenne	-150	-130	-90	-60	-30	-5	20	50	90	130

Figure 1 - Proposition de datation des horizons chronologiques définis par sériation des mobiliers de l'habitat antique de Roanne (les dates s'entendent avec une fourchette de $\pm 15/20$ ans).

III. LE RÉPERTOIRE ROANNAIS

L'analyse des imitations de céramique campanienne et de terre sigillée à pâte grise ou fumigée permet de discerner, parmi les séries roannaises, trois groupes bien délimités par leur technologie et leur répertoire morphologique. Les désignations que nous utilisons – "imitations de céramique campanienne", "céramique grise ardoisée" et "*terra nigra*" – ne traduisent que partiellement leurs caractères distinctifs. Le terme "*terra nigra*" paraît consacré par l'usage (mais il doit impérativement être défini précisément). Ceux d'"imitation de céramique campanienne" et de "céramique grise ardoisée" ont pour principal mérite leur brièveté, car ils sont

ambigus : le dernier groupe, désigné par un critère technologique, ne comprend, en effet, que des assiettes et coupes inspirées du répertoire méditerranéen ; qui plus est, ce répertoire recoupe celui des "imitations de campanienne".

1. Les techniques de fabrication.

Les imitations de céramique campanienne les plus anciennes (horizons 2 et 3) présentent une technologie homogène qui est celle de l'ensemble de la céramique fine contemporaine (céramique peinte exclue) : argile très bien épurée, tournage et lissage soignés, cuisson en feu réducteur-oxydant (mode A) suivie d'une phase d'enfumage. Il en résulte une fumigation régulière des parois qui permet de reproduire, médiocrement, l'aspect de la céramique imitée.

A l'horizon 4 apparaît un nouveau mode de cuisson, en feu réducteur (mode B), qui, durant l'horizon 5, se substitue presque totalement au précédent pour les imitations de céramique campanienne (Fig. 2). Le groupe des céramiques grises ardoisées, qui arrive au même moment, utilise la même technique, en lui soustrayant la phase de fumigation finale.

La principale caractéristique technique des céramiques du groupe de la *terra nigra* est l'emploi d'une argile très épurée, fortement kaolinitique, qui conserve un cœur blanchâtre à l'issue de la cuisson réductrice. Leur fumigation est assez variable, certains vases pouvant être franchement noirs, d'autres de même aspect que la céramique grise ardoisée. Pour ces deux groupes, les surfaces, toujours lissées avec un soin extrême, offrent parfois l'aspect d'un vernis.

2. Les formes.

a. Les imitations de céramique campanienne.

Au sein de la céramique fine tournée, les formes basses issues du répertoire de la céramique campanienne tiennent une place importante dès la fin du II^e s. av. J.-C. Pendant une période dont la durée est sans doute de près d'un demi-siècle (horizons 2 et 3 du site), les formes imitées de la campanienne A se réduisent à deux : patère Lamb. 36 (Fig. 4, n^o 2) et bol Lamb. 31/33

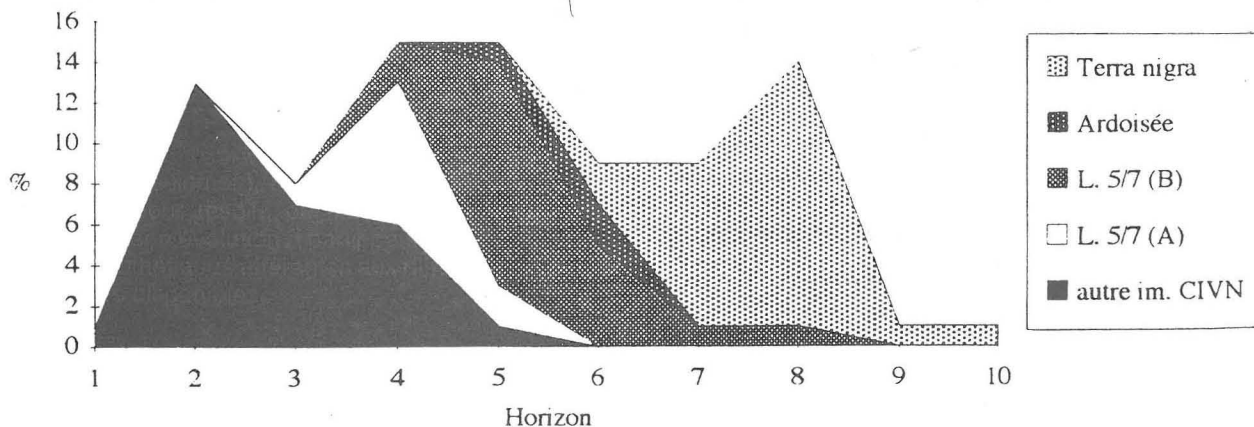


Figure 2 - Evolution de la représentation des catégories de vaisselle étudiées au sein des ensembles clos de l'habitat antique de Roanne (les statistiques portent sur les nombres de vases, rapportés au total de la vaisselle céramique, amphores exclues).

4 Vaginay, Guichard 1988, p. 78-80, 153-155 ; les précisions apportées par le mobilier roannais et l'extension de ce système à l'époque romaine sont en cours de publication.

(Fig. 4, n° 1). La copie est généralement fidèle, sauf pour quelques exemplaires tardifs de bols Lamb. 31 qui ont été dotés de fines cannelures extérieures. Quelques exemplaires isolés de bols Lamb. 31/33 paraissent pouvoir être identifiés dans des ensembles clos roannais plus anciens (horizon 1). De même, une ou deux assiettes Lamb. 36 et d'autres, très plates, de forme proche des patères Lamb. 27B (sinon l'absence de pied), sont attestées dans un contexte contemporain sur les sites proches de Goincet et de Feurs (Vaginay, Guichard 1984, p. 219, fig. 13, n° 7 à 9 ; Vaginay, Guichard 1988, fig. 81, n° 8 à 11). Néanmoins, les imitations de céramique campanienne demeurent très peu nombreuses durant l'horizon 1 pendant lequel le répertoire des formes basses fines se distribue entre des jattes à profil en S, qui disparaissent à la fin de l'horizon suivant, et des écuelles à bord rentrant dont l'effectif est important surtout aux horizons 3 et 4 (Fig. 3).

Autant la vaisselle indigène évolue de façon parfois presque imperceptible, entre l'horizon 1 et l'horizon 3, autant l'horizon 4 engage une période de mutations radicales qui aboutiront, à l'issue de l'horizon 6, au renouvellement complet du répertoire. Parallèlement à l'apparition de nouvelles techniques, en premier lieu de la cuisson en atmosphère réductrice dont les formes basses issues du répertoire méditerranéen seront parmi les premières bénéficiaires, la modification du répertoire

des formes suit naturellement celui de la vaisselle d'importation. Dès la fin de l'horizon 3 apparaissent des copies de formes caractéristiques de la campanienne B, plats Lamb. 5/7 essentiellement, mais aussi variantes des assiettes Lamb. 2. Les plus anciennes témoignent clairement des expérimentations et des hésitations qui se produisent alors, avant que le répertoire ne se fixe de nouveau : elles sont un compromis entre les assiettes Lamb. 5/7 et les écuelles à bord rentrant qui disparaissent par la suite. Les assiettes de forme Lamb. 5/7, dont l'effectif est très nombreux pendant toute la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., subissent une évolution morphologique très précisément discernable. Les exemplaires les plus anciens, à lèvre courte arrondie proche de celle des prototypes en campanienne B (Fig. 4, n° 3), laissent bientôt la place (horizon 5) à des assiettes à lèvre plus haute se raccordant par un ressaut avec la paroi (Fig. 4, n° 4).

b. Les céramiques grises ardoisées.

Ce groupe apparaît à l'horizon 5 pour disparaître presque totalement à l'issue de l'horizon 6. Son répertoire est réduit à quatre formes qui sont toutes attestées en céramique sigillée précoce. La première est une assiette à pied et à bord droit de section triangulaire se raccordant par un angle vif à la paroi (Goudineau 1 ; *Conspectus* 1 ; Fig. 4, n° 5), qui prolonge la forme Lamb. 5/7 du répertoire de la céramique à vernis noir,

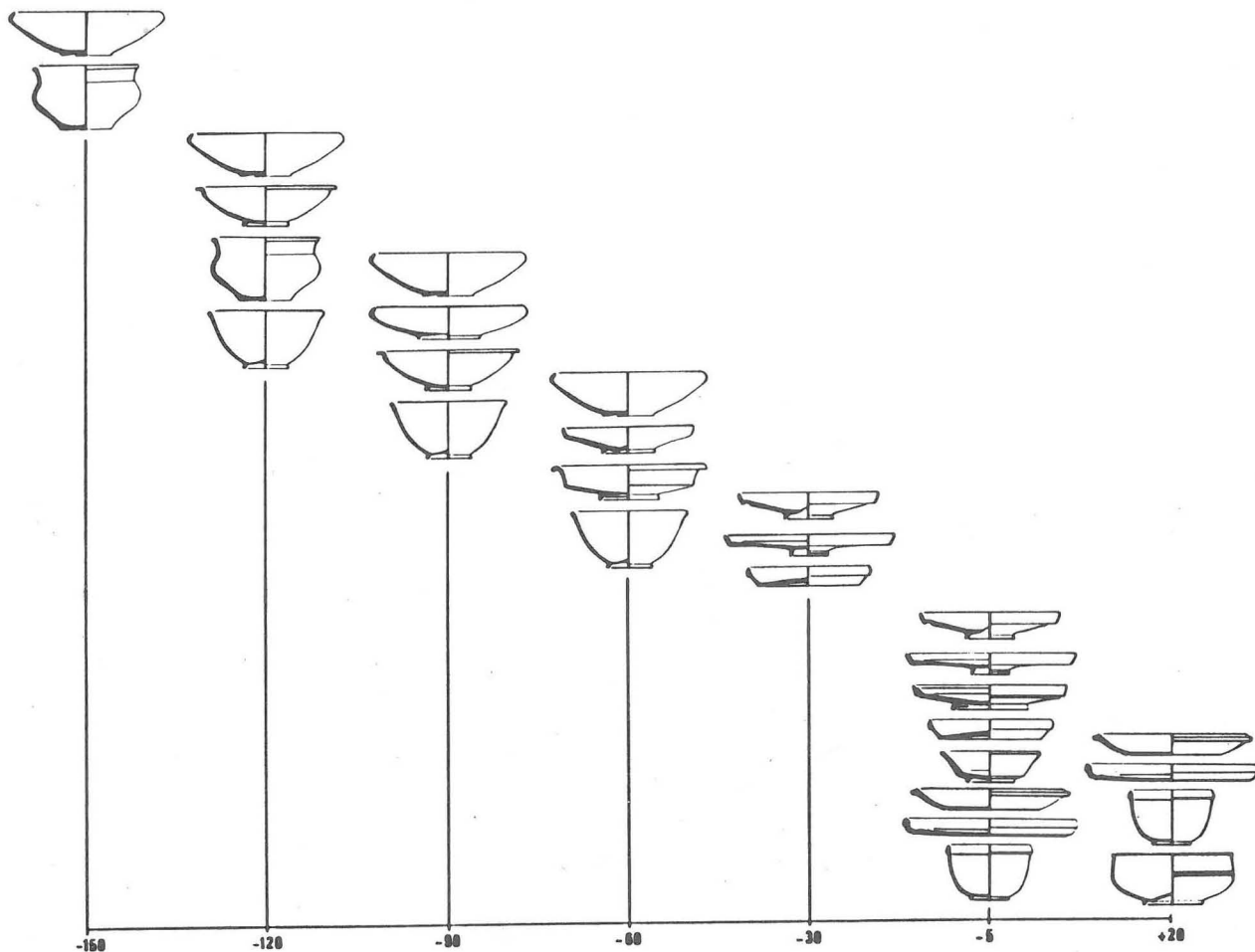


Figure 3 - Evolution du répertoire roannais des formes basses de vaisselle fine indigène du milieu du II^e s. av. J.-C. au milieu du I^{er} s. apr. J.-C.

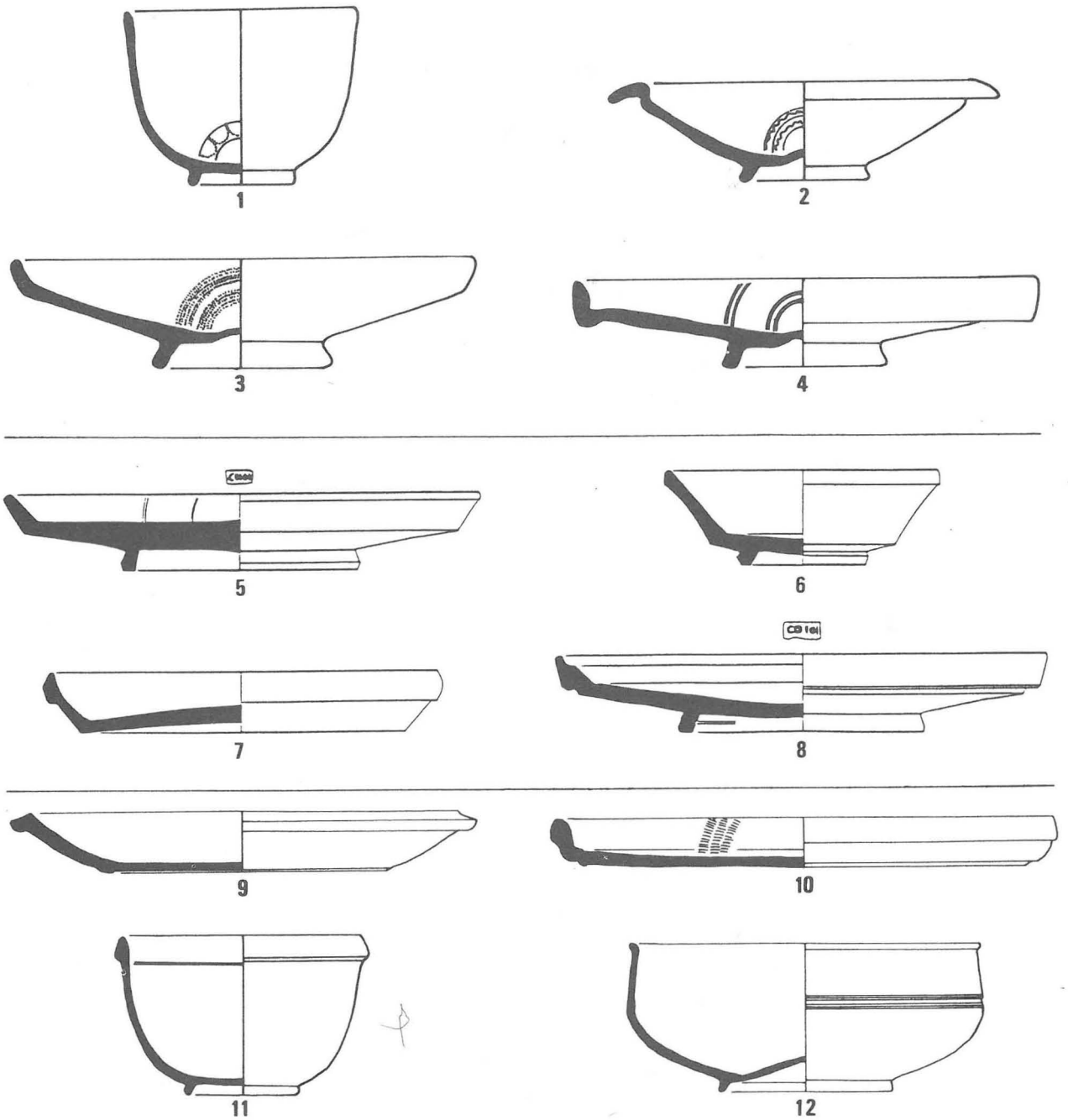


Figure 4 - Tableau typologique sommaire des imitations de céramique campanienne (1 à 4), des céramiques grises ardoisées (5 à 8) et de la *terra nigra* (9 à 12) de Roanne.

la seconde, son équivalent en coupe (Goudineau 2 ; *Conspectus* 7 ; Fig. 4, n° 6), la troisième, une assiette à pied dotée d'un rebord en gouttière (Goudineau 6 ; *Conspectus* 10.1 ; Fig. 4, n° 8), la dernière, une assiette à fond plat et rebord triangulaire, fréquente dans le répertoire italique des céramiques à vernis argileux (assiettes dites "à vernis rouge pompéien" ; Fig. 4, n° 7). Du seul point de vue de l'aspect, il est parfois difficile de distinguer les céramiques grises ardoisées et la *terra nigra*, lorsque celle-ci n'est pas fumigée. Une observa-

tion montre d'ailleurs que le second groupe, bien que pourvu d'un répertoire morphologique différent, est sans doute issu de l'évolution du premier : on possède, à Roanne, deux vases en céramique grise ardoisée portant une estampille classique de la *terra nigra* (Fig. 4, n° 5 et 8). Ce fait tendrait à montrer que les céramiques grises ardoisées ont été (au moins en partie) fabriquées dans les ateliers de la basse vallée de l'Allier qui ont produit plus tard de la *terra nigra*⁵.

Les bols à paroi oblique ainsi que les assiettes à bord

5 Des analyses physico-chimiques de pâtes effectuées sur une dizaine de vases de *terra nigra* mis au jour à Roanne (Vichy, Poncet, Picon 1981) excluent l'hypothèse d'un atelier roannais et indiquent la basse vallée de l'Allier comme région d'origine. Il s'agit, peut-être, de Saint-Rémy-en-Rollat ou d'autres ateliers situés à proximité.

en amande ou en gouttière ont déjà presque totalement disparu pendant l'horizon 7, tandis que les plats dérivés de la forme Goudineau 1 connaissent un succès plus durable dans la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.⁶.

c. La *terra nigra*.

L'étude du mobilier gallo-romain de Roanne montre que la *terra nigra* est présente dès l'époque augustéenne (horizon 6) et permet donc de confirmer ce qu'on avait pu observer, à Lyon, sur le site du Verbe Incarné, d'après le mobilier de deux dépotoirs clairement datables de la première décennie de notre ère⁷.

Les vases de ce groupe se distinguent, en fait, des céramiques grises ardoisées par leurs caractéristiques techniques (cf. *supra*) mais aussi et surtout par un registre différent, dénotant à la fois une empreinte indigène et une influence évidente du répertoire des sigillées italiques augustéennes, en particulier des formes du Service I de Haltern. Ce mélange original est notamment illustré par la présence systématique, sur le fond des vases, d'anneaux guillochés et de timbres centraux reproduisant des noms à consonance gauloise⁸.

Le répertoire de la *terra nigra* se limite à 4 types :

- type 1 (Fig. 4, n° 9) : plats et assiettes à lèvre éversée ;
- type 2 (n° 10) : dérivé des plats et assiettes du Service I ;
- type 3 (n° 11) : dérivé des bols du Service I ;
- type 4 (n° 12) : jattes à bord droit et fond ombiliqué.

L'analyse détaillée de la série roannaise (typologie, fréquences respectives des différents types pour chaque période etc.) est en cours de publication. Elle permet, entre autres choses, de mettre en évidence la très nette prépondérance numérique des types 1 et 2 sur les types 3 et 4 qui restent systématiquement moins représentés dans les différents contextes. Les indices de fréquence des vases livrent, par ailleurs, des points de repères précis pour la période de diffusion de ces productions. La courbe illustrant leur évolution quantitative (Fig. 2) montre qu'elles apparaissent en proportions modestes sous Auguste (seulement 2 % des vases pendant l'horizon 6) pour augmenter sensiblement au début du règne de Tibère (8 % pendant l'horizon 7) mais que leur grande période de diffusion correspond, en fait, à l'horizon 8 où elles vont jusqu'à représenter plus de 13 % des vases. Elles disparaissent de

façon particulièrement rapide et brutale dès le début de l'horizon 9 où elles ne constituent plus, désormais, qu'à peine 1 % des vases. De telles données semblent bel et bien confirmer ce qu'on pressentait jusqu'alors, à savoir que la *terra nigra* constitue une production éphémère dont la période de diffusion majeure n'a pas dû couvrir plus d'une vingtaine d'années.

3. Les décors.

Bien que la copie de formes imitées du répertoire méditerranéen soit exceptionnelle pendant l'horizon 1, l'influence de la céramique campanienne y est néanmoins déjà sensible dans le domaine des décors. A cette période sont attestés, en nombre réduit il est vrai, des décors estampés complexes, dont certains sont des reproductions fidèles de ceux communs sur les vases en céramique campanienne contemporains. La variété des décors estampés diminue par la suite pour se cantonner dans des arcs pointillés et dans des cercles pointés qui, pendant les horizons 2 et 3, sont presque exclusivement associés aux assiettes et bols imités des formes Lamb. 36 et 31/33 (Vaginay, Guichard 1988, p. 63-64). Ces formes sont, en effet, très souvent dotées d'un décor central, comme les prototypes imités, qui, outre l'estampage, peut aussi comporter des lignes incisées concentriques, parfois ondules. Le décor estampé disparaît presque totalement à la fin de l'horizon 3, alors qu'apparaissent de nouveaux procédés (impressions à la roulette, guillochage). Le guillochage, très fréquent sur les prototypes, qu'ils appartiennent à la céramique campanienne ou, plus tard, à la céramique sigillée, demeure le seul procédé décoratif sur la céramique grise ardoisée et la *terra nigra*.

IV. DISCUSSION

1. Imitations de céramique campanienne.

Les imitations de céramique campanienne en céramique fumigée semblent une particularité des régions de Gaule interne les plus proches du monde méditerranéen. Si l'on exclut la vallée du Rhône, mal documentée, ces régions semblent, dans l'état actuel de l'information disponible, définir une bande est-ouest qui couvre la Franche-Comté, la Bourgogne, le Forez et l'Auvergne⁹. Certaines limites géographiques du phéno-

6 Ces plats sont encore bien représentés dans la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., jusqu'à l'horizon 8. Cependant, l'aspect des vases (pâtes moins fines et davantage diversifiées, moindre qualité d'exécution) ne permet pas, à l'œil nu, d'isoler une série homogène. On assiste, parallèlement, à l'éclosion de variantes et de nouvelles formes à pâte grise qui semblent s'inspirer à la fois des écuelles indigènes à bord rentrant de type ancien et de la forme Goudineau 1 proprement dite.

7 Cf. M. GENIN, Céramiques augustéennes de Lyon (site du Verbe Incarné) : étude du mobilier de trois ensembles clos, à paraître dans la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*. L'étude des niveaux d'occupation de la nécropole antique de Roanne vient encore confirmer ces données : au sein d'un important ensemble bien daté de la première décennie de notre ère par la céramique sigillée (38 vases dénombrés, tous de type italique, répartis entre 16 exemplaires du Service I, 18 exemplaires du Service II et 4 calices Drag. 11), la céramique grise ardoisée demeure très abondante (332 vases, dont 128 des types des Fig. 4, n° 5 et 6, 95 du type de la Fig. 4, n° 8 et 95 du type de la Fig. 4, n° 7), mais la *terra nigra* est déjà présente avec 39 individus (10 de type de la Fig. 4, n° 9 et 19 de type de la Fig. 4, n° 11).

8 Seules les jattes du type 4 (bord droit et fond ombiliqué ; Fig. 4, n° 12) ne sont jamais signées. Il faut également signaler que le *corpus* des timbres, publié par J. PONCET (1974), a plus que doublé avec le mobilier des fouilles récentes, en particulier celles de la nécropole. Un nouveau répertoire est en cours d'élaboration.

9 Cf. pour la Franche-Comté : J.-O. GUILHOT et C. GOY (dir.), *20.000 m³ d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Catalogue d'exposition, Besançon, 1992, p. 227 ; pour la Bourgogne : Ph. BARRAL, Note sur la céramique indigène de La Tène finale dans la vallée de la Saône, dans G. KAENEL et Ph. CURDY (dir.), *L'âge du Fer dans le Jura*, 15^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier et Yverdon, 1991), Lausanne, 1992 (*Cahiers d'Archéologie romande*, 57), p. 271-278 ; pour l'Auvergne : C. CHOPELIN et R. PÉRICHON, Céramiques celtiques à décor estampé d'Aulnat, dans *Revue archéologique du Centre de la France*, 12, 1973, p. 307-314.

mène peuvent être discernées à partir des données négatives de sites importants situés en marge de cette zone. Les imitations de campanienne sont ainsi absentes dans les régions rhénanes ou encore en Berry¹⁰. La répartition de cette vaisselle semble restituer, assez fidèlement, les limites de la partie de la Gaule interne la plus soumise aux courants commerciaux méditerranéens (importation de vin italique et, par voie de conséquence, de vaisselle à vernis noir).

Au sein des régions affectées, on discerne aussi des particularités régionales, comme la préférence pour certaines formes — l'Auvergne a beaucoup affectonné la forme Lamb. 6, contrairement au Forez où elle est absente du répertoire indigène — ou certains décors — décors estampés d'arcature en Forez, décors estampés de palmettes et décors de filets peints, blancs, en Auvergne¹¹.

2. Céramique grise ardoisée.

Les assiettes et les bols à bord oblique dérivés du répertoire archaïque de la terre sigillée (formes Goudineau 1 et 2) ont connu une faveur particulière dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Ces vases, qui semblent apparaître en même temps que des productions à vernis argileux de Gaule méridionale offrant le même répertoire¹², sont déjà présents dans la vallée du Rhin, au sein de contextes funéraires antérieurs à l'horizon des camps du *limes*¹³. Elles sont ensuite attestées parmi le mobilier de ces camps¹⁴, bien qu'apparemment en faible nombre, aux côtés de plats et d'assiettes dérivés du Service I. Les quatre types de céramique grise présents à Roanne se retrouvent ensuite dans plusieurs autres répertoires régionaux de Gaule, qui

peuvent comprendre également d'autres types inconnus à Roanne.

On peut, par exemple, établir certains rapprochements avec des céramiques du Centre-Ouest, de Franche-Comté ou du Nord¹⁵. Les plats dérivés de la forme Goudineau 1 possèdent un profil simple, peu sujet à des variantes locales, contrairement aux assiettes à bord en amande ou en gouttière qui présentent souvent des particularités régionales beaucoup plus marquées, même si leur typologie manifeste, dans tous les cas, l'influence du répertoire italique précoce et notamment celle des vases du Service I.

3. Terra nigra du Centre.

La *terra nigra* de la vallée de l'Allier, ou "*terra nigra* de Gaule centrale", est déjà produite et commercialisée sous Auguste comme le montrent les découvertes de Lyon et Roanne. Sa diffusion mériterait une recherche beaucoup plus ambitieuse, notamment assortie d'une étude de répartition des nombreuses marques de potiers connues à Roanne.

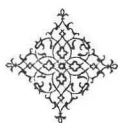
Les quatre formes présentées ici constituent des séries relativement homogènes que l'on retrouve, pour trois d'entre elles¹⁶, dans les répertoires régionaux évoqués à propos des céramiques grises ardoisées mais, comme précédemment, on constate l'existence de nombreuses variantes propres à chaque région, en particulier pour les plats et assiettes dérivés du Service I¹⁷. Ce rapide tour d'horizon tend à prouver qu'il existe des liens entre les deux groupes — céramique grise ardoisée et *terra nigra* —, mais le mobilier roannais montre, plus nettement qu'ailleurs, ce qui les différencie tant du point de vue typologique que chronologique.

- 10 Par exemple à Bâle, cf. A. FURGER-GUNTI et L. BERGER, *Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik*, Solothurn, 1980 (*Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*, 7) et à Levroux, cf. Cl. SOYER, La céramique des arènes de Levroux (Indre) : chronologie du site, dans A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN et Y. MENEZ (dir.), *Les Gaulois d'Armorique*, 12^e colloque de l'AFEAF (Quimper 1988), Rennes, 1990 (*Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 3), p. 305-312.
- 11 Cf. PÉRICHON, CHOPÉLIN 1976 : R. PÉRICHON et C. CHOPÉLIN, Céramique peinte d'Aulnat-Gandaillat, dans *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 88, 1976, p. 3-14 (fig. 6).
- 12 Cf., par exemple, les ateliers du Languedoc, cf. M. PASSELAC, dans C. BÉMONT et J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine : lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, Paris, 1986 (*Documents d'Archéologie française*, 6), p. 48-55 ou de la moyenne vallée du Rhône, cf. A. DESBAT et H. SAVAY-GUERRAZ, Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, dans *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.
- 13 Cf. par exemple le mobilier des tombes A et B de Gœblingen-Nospelt au Luxembourg, qui appartiennent au premier horizon "romanisé" de ces régions, défini par A. HÄFFNER, Zum Ende der Latènezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des trierer Landes, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 4, 1974, p. 59-72.
- 14 Par exemple à Oberaden, cf. S. LOESCHCKE, Die römische und die belgische Keramik, dans C. ALBRECHT, *Das Römerlager in Oberaden*, Heft 2, Dortmund, 1942, Neuss, cf. M. VEGAS et A. BRÜCKNER, Die augusteische Gebrauchskeramik von Neuss : Gebrauchskeramik aus zwei augusteischen Töpferöfen von Neuss, dans *Novesium*, VI, Berlin, 1975 (*Limesforschungen*, 14) ou Haltern, cf. S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, Bonn, 1909. Cf. aussi les tableaux typologiques publiés dans H. SCHÖNBERGER et H.-G. SIMON, *Römerlager Rödgen*, Berlin, 1976 (*Limesforschungen*, 15).
- 15 Pour le Centre-Ouest : M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979 ; pour la Franche-Comté : C. LAROCHE, La céramique "*terra nigra*" de Besançon : fouilles de Saint-Jean, 1982, dans S.F.E.C.A.G., *Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 145-154 ; *ibid*, Un site de consommation de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. : céramique d'importation et céramique de production locale, dans S.F.E.C.A.G., *Actes du congrès de Mandœuvre-Mathay*, 1990, p. 89-96 ; pour le Nord : T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme), I : la céramique gallo-belge, dans *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1985, p. 143-176.
- 16 Les vases du type 4 (jattes à fond ombiliqué) se distinguent, une fois de plus, des trois autres types. L'origine de ce type pose d'ailleurs un problème, resté irrésolu. On peut néanmoins signaler, avec les réserves qui s'imposent, quelques points de ressemblance avec des jattes produites au I^{er} s. av. J.-C. en Forez.
- 17 On doit noter que les termes de "céramique savonneuse", "céramique fumigée" ou "céramique gallo-belge" recouvrent pour les archéologues du centre-ouest et du nord de la Gaule une variété beaucoup plus large de céramiques fines à cuisson réductrice, parmi laquelle, selon les critères généralement utilisés par les auteurs, seraient à ranger à la fois les céramiques grises ardoisées et la *terra nigra* telles que nous les définissons.

V. CONCLUSION

On a pu mettre en évidence une filiation entre les céramiques indigènes de Roanne qui, depuis la fin du II^e s. av. J.-C., imitent le répertoire de la céramique campanienne et des groupes régionaux de céramiques du début de la période gallo-romaine. Cette filiation se traduit par la continuité du répertoire, la lente amélioration de la technologie, toujours orientée vers l'obtention de pâtes grises, et l'identité d'usage, puisque la part de ces céramiques au sein de la vaisselle utilisée sur le site demeure peu variable, malgré le renouvellement du répertoire.

L'amélioration de la technique de fabrication s'accompagne sûrement de l'organisation croissante de la production. Si, en effet, il n'y a pas lieu de supposer l'existence d'ateliers spécialisés pour le groupe des imitations de campanienne, ceux-là apparaissent sans doute avec les deux autres groupes. Ces derniers, ancrés dans la tradition gauloise —la céramique grise répond à un goût hérité de l'époque où l'on importait et imitait la céramique campanienne ; les potiers n'éprouvent pas le besoin de latiniser leur nom comme le font à la même époque ceux des ateliers proches de Lezoux— ne prolongeront pas leur activité au-delà du milieu du I^{er} s. apr. J.-C.



BIBLIOGRAPHIE

- Bémont 1972** : C. BEMONT, Terra nigra trouvée à Vichy (Allier), dans *Gallia*, 30, 1972, p. 149-166.
- Conspectus** : *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990 (*Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, 10).
- Poncet 1974** : J. PONCET, Observations sur des céramiques gallo-romaines de Roanne, dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1974, p. 77-94.
- Sanial, Vaginay, Valette 1983** : B. SANIAL, M. VAGINAY, et P. VALETTE, Les céramiques italiques à vernis noir et leurs imitations en Forez et en Roannais au I^{er} siècle avant notre ère, dans J. COLLIS, A. DUVAL et R. PÉRICHON (dir.), *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez*, 4^e colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 1980), Sheffield/Saint-Etienne, 1983, p. 237-254.
- Vaginay, Gulchard 1984** : M. VAGINAY, V. GUICHARD, Une fosse de La Tène moyenne du site de Goincet (Poncins, Loire), dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 35, 1984, p. 191-226.
- Vaginay, Gulchard 1988** : M. VAGINAY, V. GUICHARD, *L'habitat gaulois de Feurs (Loire)*, Paris, 1988 (*Documents d'Archéologie Française*, 14).
- Vichy, Poncet, Picon 1981** : M. VICHY, J. PONCET et M. PICON, Sur l'origine des exemplaires de "terra nigra" de Roanne, dans *Colloques de Balbigny, Roanne et Saint-Etienne (1977-78)*, Saint-Etienne, 1981 (*Centre d'Etudes foréziennes : Archéologie*, 7), p. 211-220.



DISCUSSION

Président de séance : P. THOLLARD

Tahar BEN REDJEB : Je voudrais savoir quelle est la différence essentielle entre ces "proto-terra nigra" et la terra nigra proprement dite ?

Martine GENIN : Je vous avais dit que je reviendrais sur le problème du timbre, ce timbre qu'on trouve sur les proto-terra nigra ou grises ardoisées —qu'on les appelle comme on le voudra— et qu'on trouve aussi sur la terra nigra à pâte kaolinitique du I^{er} s. apr. J.-C. Je pense que cette circonstance montre clairement qu'il y a des filiations très étroites entre les deux groupes. On peut assez facilement différencier ces deux groupes, à l'œil nu, puisque les pâtes des grises ardoisées ne sont jamais des pâtes à kaolins et que ces vases sont —comme leur nom l'indique— gris ardoisé, gris très clair ; à l'inverse, les terra nigra ont des pâtes à kaolins et des surfaces grises ou noir profond, très uniformes, extrêmement bien finies. Il faut rappeler qu'une dizaine d'analyses physico-chimiques de pâtes, réalisées il y a une dizaine d'années, avaient mis en évidence une provenance vraisemblable de la vallée de l'Allier. On avait avancé le nom de Saint-Rémy-en-Rollat et M. Picon n'exclut pas qu'il ait pu exister, dans la même zone, d'autres ateliers ayant fabriqué de la terra nigra. Il faudrait compléter, pour préciser les filiations entre les grises ardoisées et les terra nigra telles que nous les appelons à Roanne, faire quelques séries d'analyses physico-chi-

miques pour voir s'il s'agit de productions vraiment distinctes, s'il y a une césure au niveau technologique ou si on peut reconnaître des groupes intermédiaires.

Hugues VERTET : Vous avez parlé de Saint-Rémy-en-Rollat. J'avais publié, dans Gallia, il y a bien longtemps, quelques assiettes ; mais on en a fabriqué à Vichy, à Saint-Bonnet, à Yzeure, dans de nombreux sites. Aussi avez-vous tout à fait raison de dire que c'est une zone de production, dans le bassin de l'Allier.

Martine GENIN : Oui, bien sûr.

Hugues VERTET : Il faudrait regarder les choses de plus près. J'ai tout un lot de céramiques qui n'est pas encore étudié...

* *
*

4